

scènes aussi communes que celle-là. Les détails de l'harnachement sont scrupuleusement rendus : le collier, l'étrille, le chasse-mouche, rien n'y manque. Le théâtre de cette épisode est une immense plaine, à travers de laquelle et jusqu'au fond de l'horizon se déroule un grand chemin, véritable ruban de queue; et bien que l'artiste ait eu à peindre un ciel d'hiver, il est à regretter que le ton général de son tableau soit gris et blafard.

Je crains fort que la Commission ait traité un peu légèrement les nombreuses études d'animaux, que Dubuisson a mis au salon. Elle s'est contenté d'acheter une étude de gros cheval avec son harnais, étude parfaite de tous points. Mais le cheval blanc et le petit âne aux poils touffus, d'une physionomie si bonasse et si vraie, valaient la peine d'être acquis par la Société. Plusieurs cadres renfermant des études de vaches méritent aussi une mention toute particulière; et je ne doute point que Dubuisson ne trouve dans cette branche de l'art, si habilement expérimentée cette année par lui, une heureuse application de son talent.

Thuillier eut, au salon dernier, un très-beau succès; son tableau des Ardennes fut une des choses les plus remarquées et les plus remarquables. Ses grands arbres largement étudiés, sa touche empâtée et vigoureuse, le fini de sa végétation, la vérité de certains détails, l'avaient placé en haute estime dans l'opinion du public lyonnais. Il s'était révélé avec un genre de mérite différent de celui de Guindrand et dans ce genre avec une supériorité non moins incontestable. Les deux eussent fait un peintre complet : l'un, peintre des lointains horizons, portant au loin sa verve vagabonde, escaladant les montagnes, explorant les plages sablonneuses, le vaste rideau de la mer, et soit que son idéal l'emporte à travers les plaines infinies du ciel ou de la terre, avide de l'espace et de l'étendue; l'autre, peintre de la cabane étroitement abritée, du ruisseau emprisonné dans le vallon, du terre verdoyant, de la vue bornée et champêtre; Guindrand